

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 3 (1909-1910)  
**Heft:** 3

**Rubrik:** La musique à Val d'Illiers (Valais)

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

— 46 —

A Lausanne, pendant plus de cinquante années, G.-A. Koëlla prend une part active à toutes les manifestations de la vie musicale qu'il suscite et entretient. Bien plus, il groupe autour de lui en un effort incessant et dans les domaines les plus divers, les hommes et les volontés. Il organise des réunions d'anciens Zofingiens, il crée la section vaudoise du Club alpin, — car « la montagne fut la seconde passion de sa vie; toutes ses vacances, sauf celles sacrifiées à des cures nécessaires à sa santé, — sa robuste santé, que l'excès de travail pouvait entamer, mais non détruire, — il les a passées en voyages à travers les Alpes. »

Et c'est là-haut « au pied des Diablerets, sa montagne d'élection, sa première conquête » qu'il s'éteignit sans souffrance et sans angoisse, le 15 août 1905 au soir.

Il fut inhumé — dit encore M. Ch. Koëlla, avec une émotion contenue — au petit cimetière de Vers-l'Eglise, à l'orée des forêts purificatrices, par le chaud soleil du milieu du jour, simplement, comme il avait vécu, en présence de quelques amis qui avaient encore eu le temps d'accourir... Une énorme guirlande de sapin, piquée de fleurs des Alpes, descendit avec lui dans la terre...

Sa vie avait été un labeur incessant.

La Mort ne l'a pas laissé souffler; mais elle est venue à lui comme une amie.

Et l'Alpe est le bon gardien de son premier et dernier repos. »

\*\*\*\*\*

*La Vie Musicale* publiera dans son prochain numéro :

*De l'interprétation*, par GUSTAVE KŒCKERT.

\*\*\*\*\*

## La Musique à Val d'Illiers (Valais).<sup>1</sup>

Commençons par rassurer le lecteur : nous n'avons pas l'intention de l'entretenir de la musique qui se fait dans les hôtels de Val d'Illiers; fort heureusement, il ne s'en fait pas et il faut monter jusqu'à Champéry pour entendre l'inévitable *Valse bleue*.

Il y a pourtant des artistes à Illiers : ce sont les habitants du village qui ont entrepris de conserver les costumes et les danses d'autrefois. Une petite phalange musicale composée exactement sur le modèle de celle de 1830, exécute des airs de danses du pays. Ceux-ci sont très courts, très gais, très sautillants et se repètent indéfiniment. Ils sont communiqués par les « anciens » qui les savent par tradition; la basse et les parties intermédiaires sont *improvisées* par les braves Valaisans, car la Musique d'Illiers ne possède aucun texte écrit. La *Danse des rubans*, le *Mouchoir rouge*, *Lou tré tzapé*, *La Joyeuse Monférine*, etc... se succèdent sur un signe du « Meneur » qui souvent exécute ce qui lui passe par la tête, certain d'être aussitôt suivi par sa petite bande d'instrumentistes et de danseurs.

<sup>1</sup> Extrait du *Monde musical* (Paris).

Je dois à l'obligeance de M. Esborrant, instituteur à Val d'Illiers, la composition un peu étrange de ce groupe d'instruments :

Deux clarinettes, en buis.

Une flûte en ré.

Une petite basse en si b.

Un accordéon en si b.

Une Zither.

Une grosse caisse et cymbales, un tambour, un triangle, un chapeau chinois (quatre clochettes accordées : do, mi, sol, do).

La Zither, que les naturels du pays appellent « la Cuisse » (quel singulier nom !), est une cithare de facture très ancienne.

Cet ensemble a une sonorité sauvage, agreste et de beaucoup de saveur. On a eu grand'peine à décider ces braves gens à descendre de leur montagne pour se faire entendre à l'Exposition de Sion. L'accueil qu'ils y ont trouvé doit les encourager à persévéérer dans leur entreprise.

Il y a encore à Val d'Illiers un sonneur de cloches très intéressant ; en plus de celles qui servent pour le culte, il dispose de quatre cloches accordées ainsi :



Cet habile carillonneur combine ces quatre sons de toutes les manières possibles et souvent avec une rapidité déconcertante. Voici quelques fragments de ces improvisations :

*(♩ = 100)*

Avec Ped. si l'on essaie ces fragments sur le piano.

etc.

Au bout d'un certain temps, une des cloches se fait entendre un peu en dehors, *mi*, par exemple ; insensiblement son volume de son augmente, elle finit par sonner à toute volée pendant que le carillon dont elle fait toujours partie continue à égrener autour d'elle ses fantaisies rythmiques, mais avec une sonorité moins forte :

*mf*

cresc.  
Ped.

etc.

Les ondes sonores descendent au fond des vallées, remontent vers les cimes qui se les renvoient, et, les rabattant vers l'église, augmentent ainsi le tumulte sonore qui s'échappe du clocher. Cela est vraiment d'un grand effet.

Une autre sonnerie très simple, mais impressionnante, est celle des messes pour les morts :

*p*

long long très long  
Ped.

Ce glas se fait entendre pendant une demi-heure, sans interruption. Le long intervalle qui sépare chaque son, le mode mineur, la durée jusqu'à l'obsession de cette sonnerie, lui donnent un caractère de profonde tristesse...

René LENORMAND.